

POINT D'HO

Le bulletin de la Paroisse catholique Saint-Honoré d'Eylau



Edito : Rendons grâce au Seigneur car Il est bon !

Contenu de ce numéro :

Parcours Effusion de l'Esprit	p. 2
Parcours Venez et voyez	p. 2
Pèlerinage des femmes	p. 3
Le caté joyeux	p. 4
Saint Charles de Foucauld	p. 6
A la découverte de Saint Roch	p. 7
Église de la place : Portes Ouvertes	p. 7
Sélection de livres	p. 8

La fin d'une année pastorale est un moment propice pour rendre grâce, pour prendre un peu de recul et voir l'œuvre que Dieu a accomplie. Si l'essentiel reste dans le secret des cœurs ou dans l'intimité de certains échanges, il y a aussi la joie partagée d'avoir vécu de nombreux temps forts ensemble.

Dans ce numéro de point d'Ho, il est question des deux nouveaux parcours « Venez et voyez » et « Effusion de l'Esprit ». Il y a eu la progressive mise en place du dispositif « une paroisse, deux églises » avec l'intégration de l'église de la place Victor Hugo après le départ des sœurs de Bethléem. Nous recueillons de leur part un héritage de prière et de rayonnement missionnaire que nous voulons faire fructifier.

Il y a eu aussi le cheminement de foi des uns et des autres, petits et grands. Ainsi nous pouvons rendre grâce pour une belle année du catéchisme, pour celles et ceux qui l'ont portée, et particulièrement pour l'implication talentueuse et dévouée des pères Bertrand et Sébastien ainsi que d'Edel, la responsable. Ils nous transmettent de belles paroles d'au-revoir, nous leur souhaitons de porter du fruit toujours aussi abondant dans leur futures missions.

Ainsi, à l'image du pèlerinage des femmes, c'est toute la paroisse qui, cette année encore, a cheminé à l'écoute de la Parole de Dieu pour grandir dans la foi, la fraternité, la prière, la charité active.

Rendons grâce au Seigneur pour tous ses dons, et offrons lui notre disponibilité pour d'être, à l'école des saints, de bons ouvriers à sa vigne aussi l'an prochain !

Père Antoine d'Eudeville, curé

Parcours « Effusion de l'Esprit »

Propos recueillis par Corinne Fayolle

Entre le temps du Carême et le temps pascal, la paroisse a proposé le parcours de l'effusion de l'Esprit Saint. Cette démarche a réuni une soixantaine de participants désireux d'approfondir leur foi et de s'ouvrir davantage à l'action de l'Esprit Saint dans leur vie.

Avant son arrestation, Jésus avait promis à ses disciples : « L'Esprit habite avec vous et sera en vous » (Jean 14, 15-17). Si la plupart des participants avaient déjà reçu le baptême et la confirmation, beaucoup ont découvert que ce don de l'Esprit Saint pouvait encore être accueilli plus pleinement. L'effusion de l'Esprit n'est pas un nouveau sacrement, mais une grâce qui invite chacun à ouvrir son cœur et à remettre sa vie au Seigneur afin qu'il la conduise.

Durant huit soirées, les participants se sont retrouvés pour cheminer ensemble. Chacun a reçu un livret d'accompagnement et a intégré une fraternité d'environ cinq personnes. Ce petit groupe a permis de tisser des liens de confiance et de vivre un partage en profondeur.

Chaque rencontre s'est articulée autour de quatre temps : une louange pour entrer dans la prière, une vidéo d'enseignement suivie d'un témoignage, un temps de prière

guidée à partir de la Parole de Dieu, puis un partage en fraternité. Entre les rencontres, chacun était invité à poursuivre ce cheminement par une prière quotidienne à l'aide des méditations proposées dans le livret.



Au fil des semaines, les fraternités sont devenues de véritables lieux d'écoute, de bienveillance et de confidentialité. Sans débat ni jugement, chacun a pu partager ce que le Seigneur accomplissait dans sa vie et porter les intentions des autres dans la prière.

La huitième et dernière soirée a constitué le point culminant du parcours. Ceux qui le souhaitaient ont demandé à leurs frères et sœurs de prier pour l'effusion de l'Esprit Saint. Ce moment de prière intense et profondément fraternel a été vécu avec beaucoup de paix, de confiance et d'abandon.

Les fruits de ce parcours ont été nombreux. Une véritable fraternité est née entre les participants. Beaucoup ont témoigné d'une redécouverte du sens de leur baptême et de leur confirmation, d'un renouvellement de leur vie de prière et d'un désir plus fort de mettre le Christ au centre de leur existence. Tous sont repartis encouragés à poursuivre leur chemin de foi, fortifiés par cette expérience de l'action de l'Esprit Saint au cœur de leur communauté.

Parcours « Venez et Voyez »

Pendant le temps de l'Avent, la paroisse a accueilli cette année, une première édition du parcours « Venez et voyez ». Cette belle aventure spirituelle a été vécue avec la présence précieuse d'Hervé et Cécile Riols, qui nous ont partagé leur témoignage, leur expérience.

Tout au long de ces quatre semaines, les participants ont été invités à découvrir ou redécouvrir le cœur de la foi chrétienne. Ce parcours a permis à chacun de s'interroger sur le sens de sa vie, de mieux connaître Dieu et de se rapprocher de Jésus-Christ dans un climat d'écoute, de fraternité et de confiance.

Les quatre rencontres, espacées d'une semaine et animées par une équipe de laïcs, se sont déroulées dans une atmosphère simple et conviviale. Chaque soirée comprenait un enseignement, un temps de louange, un témoignage et un partage en petits groupes, offrant à chacun la possibilité de s'exprimer librement et d'avancer à son rythme.

En complément de ces rencontres, deux entretiens individuels et confidentiels ont été proposés.

Le premier, avant le début du parcours, a permis à chacun de déposer ses attentes, ses interrogations ou ses difficultés. Le second, à l'issue du parcours, a offert un temps de relecture pour reconnaître les grâces reçues et discerner les appels du Seigneur pour la suite du chemin.

Au fil des semaines, des liens fraternels se sont tissés entre les participants. Beaucoup ont témoigné d'une confiance renouvelée, d'une écoute plus attentive de l'Esprit Saint et d'une foi ravivée. Ce parcours a également contribué à renforcer les liens au sein de la communauté paroissiale, dans une ambiance empreinte de simplicité, de joie et d'espérance.

Cette édition de « Venez et voyez » a ainsi été une belle étape de l'Avent, préparant les cœurs à accueillir le Christ à Noël et invitant chacun à poursuivre son chemin de foi avec un élan nouveau.



Pèlerinage des femmes

Anne Pagès

Notre pèlerinage « Sur les pas de Madeleine Delbrêl » s'est déroulé au départ de Dourdan dans l'Essonne, dans un cadre préservé, entre forêts et cultures, jusqu'au village de Saint-Sulpice de Favières niché au creux de la vallée de la Renarde qui abrite la superbe église Saint-Sulpice.

Organisé par Guillemette, Perrine, Astrid et le Père Antoine, le pèlerinage réunit 27 femmes de tous âges, enthousiastes de cheminer et de se retrouver.

Notre randonnée s'est effectuée dans le massif forestier de l'Arc Boisé situé sur trois départements : le Val-de-Marne, la Seine-et-Marne et l'Essonne. Durant notre parcours, nous allions découvrir la figure de Madeleine Delbrêl dans ce cadre naturel exceptionnel.

À l'église de Chéron, Astrid (consacrée de Regnum Christi) nous a présenté Madeleine Delbrêl. Celle que nous connaissions à peine s'impose naturellement à nous, car le portrait dressé par Astrid et sa conversion nous touchent : « Dans toute chose l'amour de Dieu se révèle ». Il s'agit de la sainteté ordinaire des gens ordinaires.

Celle qui se désignait comme « éblouie par Dieu » est née en 1924 dans une famille catholique mais non pratiquante. À l'adolescence, elle perd la foi considérant que les chrétiens qui l'entourent n'ont pas une foi réelle.

Ses rencontres avec des étudiants chrétiens pour lesquels Dieu est réel, la transforment et ravivent sa foi. Elle décide de s'occuper des plus démunis, devenant une des premières assistantes sociales, notamment dans le monde ouvrier et dans un environnement marxiste, avec un engagement sans faille jusqu'à sa mort en 1964. Toute la vie de Madeleine sera un témoignage vivant de l'amour de Dieu consacré à l'amour du prochain.

Madeleine est une femme exceptionnelle. Elle a été déclarée vénérable. Son procès en béatification est ouvert. Elle a forgé sa foi dans la sainteté ordinaire des « petites choses » et « moments du quotidien ».

Après cette présentation, notre pèlerinage a débuté par une marche en silence depuis Saint Chéron à travers champs et forêts.



Les poèmes de Madeleine réunis par Astrid nous touchent. Nous les lisons tout en marchant et les commentons. « Le bal de l'obéissance » évoque combien l'amour de Dieu se révèle au quotidien en toute chose. Nous parlons entre femmes et cela crée de la solidarité, une compréhension commune et bienfaisante.

Un point d'orgue de notre pèlerinage aura été la visite de l'église Saint-Sulpice de Favières, haut lieu de pèlerinage jusqu'au XX^e siècle. Le Père Antoine y a célébré la messe. L'église est dédiée à Saint Sulpice le Pieux qui fut chapelain du roi Clotaire II, évêque, puis archevêque de Bourges. Il était le protecteur des pauvres et des persécutés. Elle est l'un des principaux édifices gothiques rayonnants de la région, par ses dimensions et sa splendeur. L'intérieur est vaste et lumineux. La Révolution française a été funeste pour l'église (trésor pillé, portail mutilé, registre inférieur du tympan martelé, niches vidées de leurs statues)

La chapelle des Miracles se dévoile à nous, vestige de la précédente église datée de 1175. Elle abrite le buste reliquaire de Saint Sulpice remplacé après la Révolution, Elle atteste de nombreux miracles dont celui d'un jeune enfant ressuscité par Saint-Sulpice.

Avant de reprendre le chemin du retour Astrid fait un dernier exposé remarquable sur Madeleine Delbrêl, nous rendant si vivante cette figure de femme de foi engagée. Le pèlerinage s'achève après un moment d'adoration dans l'église de la place et un dîner-pizza au Point d'Ho.

Nous revenons transformées du pèlerinage.



Le caté joyeux

Noële Dadier

Le catéchisme de notre paroisse s'articule autour de l'éveil à la foi pour les tout-petits (élève en CP-CE1) et le catéchisme proprement dit pour les plus grands (élèves en CE2, CM1 et CM2). L'objectif est d'apprendre aux enfants à connaître Jésus, à vivre en chrétien et à se préparer aux sacrements.

Les pères Bertrand Bousquet et Sébastien Sorgues, vicaires à la paroisse, avec l'aide précieuse d'une quinzaine de catéchistes, assurent les enseignements pour une cinquantaine d'enfants. Tout ce petit monde est placé sous la houlette d'Edel O'Laverty, vierge consacrée au Regnum Christi qui a la charge d'organiser tout cela, et d'animer l'équipe encadrante en organisant des sorties, des formations, etc...

Et... il y a peu de temps, nous avons appris le départ de nos vicaires vers d'autres missions et qu'Edel partait dans une communauté Regnum Christi à Atlanta comme responsable pastorale dans un établissement scolaire.

Comme il est écrit dans les Actes des Apôtres au chapitre 20, lors des adieux de Paul à la communauté d'Ephèse : « Tous éclatèrent en sanglots, et se jetant à son cou, ils le couvraient de baisers, tourmentés surtout par la parole qu'il avait dite, qu'ils ne devaient plus voir son visage. »

Allions nous pleurer ? NON. Nous avons à partager avec d'autres les qualités de ces missionnaires. Un rendez-vous avec eux a été fixé et nous avons joyeusement fêté leurs nominations.

Merci au Seigneur de vous avoir mis sur notre chemin.

Bonne route ! Que le Seigneur vous bénisse !

Laissons leur la parole pour nous parler de : leur bilan, leur regard, leur espérance, leur action de grâce, et une parole de bénédiction.

Père Sébastien Sorgues



Je suis arrivé dans cette paroisse en tant que vicaire il y a maintenant 5 ans. Je retiendrai de ces années beaucoup de travail et beaucoup de bonheur.

Beaucoup de travail car c'était mon premier poste et donc, il y avait tout à apprendre : construire des homélies, des enseignements, savoir célébrer des baptêmes, des obsèques, travailler avec des petits (scolaires, enfants de chœur), les moyens (collégiens, étudiants), les grands qui préparent des sacrements ou qui s'investissent dans l'accueil, les anciens. Il a fallu aussi apprendre à parler aux petits et aux grands en même temps lorsque tout le monde est réuni lors des messes des familles : même si cela n'apparaît pas, c'est à chaque fois une gageure.



Avec tout cela et les exigences qui s'imposent, aussi bien de ma part que de la part des paroissiens, mes cheveux ont un peu blanchi. Mais cela en valait la peine car le bonheur est là. Le bonheur est de voir tout le monde grandir dans la foi. Le bonheur est d'être interrogé par toutes sortes de personnes qui ont encore des questions à poser sur les mystères de Dieu. Mon bonheur est de susciter la curiosité des chrétiens sur leur foi. Ma grande joie a été aussi de rencontrer beaucoup de paroissiens qui ont des vies bien différentes, et souvent des caractères bien trempés. C'est une richesse, tout ça, et je rends grâce à Dieu de l'avoir connue. Mon espérance est que chaque paroissien de Saint Honoré soit un vrai témoin crédible de Jésus Christ, avec ce qu'il est et ce qu'il a, de manière à toujours être en mesure d'accueillir celui qui frappe à notre porte. La clé de cette porte, c'est simplement la joie d'être chrétien !

Père Bertrand Bousquet



Après 16 années passées à la paroisse... comment faire un bilan ? Ce que je peux mesurer, c'est ce que j'ai moi-même reçu, tant il est vrai que si l'on ne devient pas prêtre pour soi-même, et si l'on peut espérer que ç'aura été profitable à quelques-uns, il y a au moins une personne qui en a bénéficié, c'est moi !

En effet, j'ai eu la joie de vivre à nouveau ici l'appel de l'Église à servir comme prêtre, dans la variété des rencontres que l'on peut faire et des tâches que l'on peut accomplir dans une Paroisse, même si j'ai été plus particulièrement chargé d'assurer une présence auprès des enfants de l'Éveil à la Foi, des adolescents du Lycée Passy-Saint-Honoré, et des fiancés se préparant au Mariage.

Ici comme ailleurs, j'aurai eu la joie de rassembler, d'évangéliser, de donner les sacrements, et d'inviter à participer à l'unité de cette Église que j'aime plus que tout. Le « bilan » tourne donc avant tout à l'action de grâce ! Merci au Seigneur pour les innombrables visages qu'Il m'a donné de rencontrer dans cette Paroisse, pour la qualité

et le nombre des laïcs qui s'y sont engagés, des prêtres et des diacres qui l'ont servie, et de tous ceux, bénévoles et salariés, qui l'ont fait bénéficier de leurs compétences !

Edel O'Laverty



Arriver à la paroisse en septembre 2020, au milieu de la crise du Covid-19, présentait un challenge supplémentaire à l'adaptation parisienne pour l'irlandaise que je suis ! Rassembler, célébrer et apprendre ensemble font partie de mon ADN et à cette époque rassembler n'était pas sur l'agenda ! Grâce à la flexibilité du curé et son successeur, l'expertise des paroissiens et le désir de tous d'avancer, nous sommes sortis de cette époque avec une nouvelle vision pour la paroisse.

« Être une paroisse fraternelle, solidaire et missionnaire pour rencontrer le Christ, vivre avec Lui et Le faire connaître » est la vision de notre paroisse et c'est la vision que j'ai essayé de mettre en pratique dans le catéchisme. L'amitié avec les catéchistes, les familles et les enfants est au cœur de ma mission et à travers des moments conviviaux, de formation et de célébration liturgique, j'ai fait l'expérience de ce que disent les Actes des Apôtres des premiers chrétiens, « ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Actes 2, 42) et plus loin « la multitude de ceux qui croyaient, n'étaient qu'un cœur et qu'une âme » (Actes 4, 32).

Un remerciement du fond du cœur à chacun, familles et enfants de caté, les catéchistes, les paroissiens et mes frères prêtres, pour ces années où nous avons marché ensemble vers et avec le Christ. Je vous garde dans mon cœur et vous assure de mes prières !

Saint Charles de Foucauld

Caroline Engasser

Un homme est agenouillé, pieds et mains entravés. Une balle en pleine tête le foudroie. Le jeune Sénoussiste qui le gardait, paniqué par des tirs autour du fortin, vient de l'abattre. Nous sommes le 1^{er} décembre 1916 dans le Hoggar. L'homme qui gît à terre est le frère Charles, « le marabout » trahi par un des siens. Suprême imitation s'il en est, de celui qu'il vénère, Jésus de Nazareth.



Qui est ce frère sur la photo prise à Tamanrasset, en gandoura frappée d'une croix surmontée d'un cœur, ceinturé de cuir, un chapelet à la taille, pauvre parmi les pauvres. Maigre, sec, les joues creusées mais son regard intense semble vous parler. Comment reconnaître le vicomte Charles de Foucauld né en 1858 à Strasbourg, orphelin à six ans, obèse, élevé par un grand-père.

Comment expliquer cette vie aux mille facettes, mille renoncements mais mille rencontres si les dimensions de l'immensité des territoires, de la soif d'absolu et d'amour ne sont pas explorées ?

Sur son chemin de vie, tortueux, accidenté, surgissent des balises qui le guident vers la lumière d'un tracé rectiligne. Ces balises sont des femmes et des hommes, sa tante Inès, sa cousine Marie Moitessier, les militaires Laperrine, Regnauld, Susbielle, les amis Tourdes, les sahariens avec le fidèle Ouksem, les religieux, Mgr Guérin, l'abbé Huvelin.

Ces balises sont des territoires, l'Alsace natale, Saint-Cyr, Saumur, Rome, la Terre Sainte, la Syrie, l'Algérie, le Maroc, le désert, les ermitages, Tamanrasset. Ce sont des peuples, les Africains, les Touaregs.

Charles est en mouvement. Comment combler ce vide qui l'assaille dans chacune de ses expériences, même les plus dures ? Sa jeunesse dorée, dispendieuse et dissolue, sa carrière militaire brillante mais indisciplinée, ses retraites, son exploration du Maroc qu'il décrit, ethnologue minutieux dans un ouvrage de référence, le laissent dans une implacable vacuité. Sa quête trouve sa fin : il rencontre le Christ, fulgurance de l'amour divin qui dépasse, comble,

illumine tout alors qu'il se dépouille de tout. Invraisemblable paradoxe.

Novice cistercien en 1890, libéré de ses vœux en 1897, il est ordonné prêtre en 1901. Dès lors, il ne quittera plus les terres africaines exceptés quelques séjours en France.

Charles constitue les Petits Frères de Jésus, il écrit, traduit les évangiles en tamasheq, produit une intense correspondance, un recueil de poésies touareg, étudie l'Islam. Il ne convertit pas, mais l'exemple de sa vie de charité, de prière, d'amour, de dénuement comme Jésus de Nazareth, ont vocation à convertir.

La vie de Charles n'est pas exempte d'âpres controverses exprimées durement lors de sa canonisation en 2022. Mort d'un martyr ou d'un traître, agent de renseignement de la puissance coloniale ou saint homme fou de Dieu ?

La question est encore trop sensible pour être abordée sereinement. Elle ne trouvera réponse que lorsque le temps aura refermé les plaies et qu'il associera sans haine dans une même vérité Tamanrasset et Tibhirine.

Prière de saint Charles de Foucauld

Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en
toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains.

Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour
de mon cœur, parce que je t'aime, et que
ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains,
sans mesure, avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

A la découverte de Saint Roch

Géraldine de Nicolay

Saint Roch est né à Montpellier (Hérault, ci-devant Languedoc) dans la première moitié du XIV^e siècle.

Vers l'âge de vingt ans, après la mort de ses parents, Roch partit pour Rome en pèlerinage. Il avait auparavant fait deux parts de ses biens, distribuant l'une aux pauvres, confiant l'autre à la garde de son oncle. S'étant fait pauvre du Christ, à l'exemple de saint François d'Assise, il entra dans le Tiers-Ordre, et vêtu en pèlerin, il demandait l'aumône sur son chemin. Tout au long de son voyage, il s'arrêtait dans les régions touchées par les épidémies pour soigner les malades, les guérissant souvent par le signe de la croix.

Après de longues années à Rome, il reprit le chemin de Montpellier. En cours de route, il fut atteint de la « peste » (le terme de peste, au Moyen Age, était attribué à différentes maladies sans réel rapport avec l'authentique peste) ; il se réfugia dans une forêt près de Plaisance afin de ne contaminer personne. Il y serait mort de faim sans un bon chien qui venait, chaque matin, lui apporter un pain dérobé à la table de son maître. Celui-ci, intrigué par cette bête qui volait avec tant de régularité, la suivit dans la forêt ; il y trouva le malade, devint son ami et apprit de lui à améliorer sa conduite. « C'est saint Roch et son chien » dit-on de deux personnes qu'on voit toujours ensemble. Cela vient de ce que les peintres qui ont représenté saint Roch – Rubens, le Tintoret, Annibal Carrache, Louis David et les autres – n'ont jamais manqué de mettre ce chien, son ami, dans leurs tableaux. Son apparence habituelle, en peinture ou en

sculpture, est celle d'un pèlerin, découvrant son genou porteur d'une plaie (le bubon de la peste).

De retour à Montpellier, alors agitée par la guerre civile, Roch fut arrêté comme suspect et conduit devant le gouverneur, qui était pourtant son oncle. Personne ne le reconnut tant ses pénitences avaient changé son apparence.

Roch garda le silence, comme le Sauveur l'avait fait dans sa Passion : il fut emprisonné. Oublié de tous, il garda courage et mourut en prison après cinq années de captivité. Selon la tradition, sa grand-mère l'identifia après sa mort grâce à une tache de vin en forme de croix qu'il portait sur la poitrine depuis sa naissance. Saint Roch (Rocco en italien) est un des protecteurs de Venise contre la peste.

Ses reliques ont été transférées de Montpellier à Venise où elles sont vénérées à l'église San Rocco près de la Scuola Grande di San Rocco, confrérie entièrement décorée par le Tintoret, qui le représente avec son bon chien.



Église de la place : Portes Ouvertes



Le 12 avril, l'après-midi « Portes ouvertes à l'église de la place Victor Hugo » a été très suivie, marquant l'intérêt des paroissiens pour ce lieu emblématique désormais confié à nouveau à la paroisse après le départ des sœurs de Bethléem pour une nouvelle implantation de leur monastère.

Après une conférence sur l'histoire de cette église présentant les différents temps de sa construction et de ses agrandissements, il y a eu une visite d'une partie des locaux qui viennent compléter le dispositif

pastoral désormais disponible. Nous avons pu apprécier la beauté des aménagements et des œuvres réalisées par les sœurs de Bethléem.

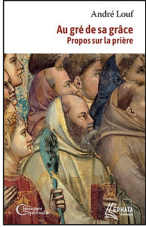
Un résumé de la conférence de Monique de Savignac paraîtra dans le prochain Point d'Ho.

Sélection de livres

François Filhol

« Au gré de sa grâce. Propos sur la prière »

André Louf - Ephata éd. 2025. 9.90€



Dom André Louf est un moine trappiste, père abbé de l'abbaye du Mont-des-Cats durant 35 ans ; il a terminé sa vie comme ermite. Il est décédé en 2010. Auteur de nombreux ouvrages de spiritualité, il est considéré comme l'un des maîtres spirituels du christianisme contemporain. En 2025, les éditions « Ephata spiritualité » ont publié, en format de poche, différents textes dont l'ensemble tient en 230 pages.

Le sous-titre parle de la grâce et de la prière. En fait le propos est plus large, s'attachant à tout ce qui a trait à la vie spirituelle : quelles voies pour rencontrer Dieu, comment consentir à son amour et persévérer ?

L'introduction évoque la nécessité de la conversion qui reste toujours à recommencer et passe par différentes étapes : le péché, la conversion et la grâce. « Non passer du péché à la grâce, mais bien passer (c'est-à-dire se convertir) au mystère du péché et de la grâce. Cela signifie l'abandon de toute justification de soi, de toute justice propre, et la reconnaissance de notre péché, pour nous ouvrir à la grâce de Dieu »

Chapitre après chapitre, les éléments fondamentaux et les étapes de la vie spirituelle sont développés : les faux dieux et la foi authentique ; grandir avec sa faiblesse ; la culpabilité et le repentir ; les fruits de l'Esprit : la joie et le recueillement ; et enfin la prière : un cri « Un cri n'est pas seulement l'étalage d'une détresse. Il s'adresse toujours à quelqu'un... le cri de l'angoisse et de l'abandon de Jésus sur la Croix : le cri que je n'ai jamais su toujours écouter, celui de l'Esprit saint : Abba-Père »

Dans son commentaire sur l'Évangile du Pharisien et du publicain, André Louf nous met en garde, avec force, contre le risque d'une foi médiocre qui se contenterait de pratiquer la vertu. « Le disciple de Jésus n'est pas appelé à la vertu, mais à la sainteté, et à une sainteté qui n'est sienne qu'en Jésus... Il n'est pas d'autre voie ni d'autre vertu pour le chrétien, sinon cet abaissement dans la petitesse et dans la pauvreté »

Ce petit livre, très abordable et bien écrit, peut devenir un livre de chevet, aussi utile au moine qu'à tout laïc.

« J'aurais tant voulu » Isabelle Le Bourgeois

Albin Michel éd. 2026. 208 p. 18.90 €



Isabelle le Bourgeois est une religieuse auxiliaire et psychanalyste, ancienne aumônière de prison. Ces qualités l'ont amenée à côtoyer et soulager la détresse humaine. Elle a notamment écrit « Vivre avec l'irréparable », Prix de la liberté intérieure 2024.

Elle introduit ainsi son nouveau livre : dans l'histoire de chacun, peut un jour apparaître au fil du temps « un écart non imaginé, non désiré » entre ce que, jeunes, nous espérions et ce que nous avons vécu, d'où l'amertume (cf. le titre du livre « J'aurais tant voulu »), le sentiment d'une vie ratée et finalement « le risque de perdre le goût de l'aujourd'hui ». Est-il possible de s'en sortir ? Elle affirme que l'écart entre nos rêves et la réalité peut aussi être l'occasion de faire surgir du neuf, « d'élargir l'espace de nos tentes » comme le dit le prophète Isaïe (54-2).

S'appuyant sur plusieurs récits de vies « cassées », elle en analyse les causes et les conséquences psychologiques sur les victimes : la trahison (elle peut affecter toute une population, ainsi les admirateurs d'anciennes icônes : l'abbé Pierre, Jean Vanier...) l'amour blessé (Madame Bovary) l'irruption du tragique (la maladie, un accident de la circulation : « Nous ne sommes jamais préparés à ce que nos vies soient bouleversées par des événements qui prennent au passage ce qu'il y a de meilleur ») le regret (la tristesse, la rumination du passé) le remords (la honte d'avoir mal agi).

La seconde partie du livre essaie de répondre à la question : que faire « pour ne pas rester englué dans de l'impossible », pour ne pas réécrire sans cesse l'histoire. De même que l'homme a en lui des systèmes de défense immunitaires préservant son corps, il a aussi des défenses psychiques tirées de la vie quotidienne : l'humour, la résistance passive, la colère et, au-delà, la confiance à donner au temps. Dans un long détour dans l'Ancien Testament, Isabelle Le Bourgeois souligne la patience de Dieu face aux infidélités d'Israël, « l'écart » qu'il découvre entre son projet d'amour et ce qu'en a fait le peuple élu. Pour l'homme, élargir l'espace de nos tentes, c'est être disposé à la nouveauté, inventer de nouveaux espaces de vie, « se mettre intérieurement en état de recevoir du plus grand que soi qui advient comme un cadeau », avoir l'oreille légère, pour entendre « le son d'un silence subtil » (1 Rois 19, 11-13).